

# LES MANUSCRITS JUDEO-ARABES DU MOYEN AGE QUELQUES TRAITS

M. ABUMALHAM  
Universidad Complutense

Il faut signaler tout d'abord que, si nous essayons de faire une étude détaillée des textes judéo-arabes du Moyen Age sur la base des manuscrits espagnols, nous trouverions une très grande difficulté, étant donné le nombre très exigü de manuscrits conservés dans les bibliothèques espagnoles, bien que la plupart des ouvrages écrits en arabe par des juifs et considérés comme œuvres appartenant à l'âge d'or de la littérature hébraïque, avaient été, cependant, composés par des auteurs juifs espagnols, c'est-à-dire d'Al-Andalus.

Si nous jetons un bref coup d'œil sur l'œuvre de Moritz Steineschneider qui, comme il est connu, avait censé les ouvrages des juifs écrits en langue arabe en faisant une mention détaillée des textes édités, des manuscrits conservés et des bibliothèques auxquelles ils appartiennent, nous verrons que le nombre des copies qui se trouvent à la bibliothèque de l'Escorial ou bien à la Bibliothèque Nationale de Madrid ne dépasse pas une vingtaine, et il faudrait ajouter que parmi ces manuscrits il y en a quelques-uns dont leur appartenance à la littérature judéo-arabe est très discutable.

La révision du catalogue des manuscrits arabes de Casiri rédigée par Derenbourg ou bien celle du P. Llamas sur les manuscrits hébraïques ne modifient pas l'impression sur le nombre très court de manuscrits conservés dans les bibliothèques espagnoles.

Il faut dire aussi que la plupart des textes conservés appartiennent à ce que nous appelons littérature scientifique et ils n'ont pas une vraie signification littéraire, au moins au sens direct.

Il faut donc aller ailleurs pour en trouver des manuscrits judéo-arabes relatifs aux matières de grammaire, lexicographie, adab, commentaire

biblique ou d'autres plus proches de ce que nous appelons littérature, dans un sens qui ne cesse d'être élargi. Nous laissons de force hors de cette dénomination "littérature" ce qui est vraiment littéraire, car nous savons que la poésie, même la poésie profane écrite "arabico modo", reste toujours en hébreu, sauf si nous tenons compte de la figure d'En Sehl al-Isrā'ilī al-Ishbilī, comme le fait Steinschneider, et nous prenons son recueil de poèmes en arabe conservé à l'Escorial, ou bien si nous considérons quelques textes poétiques qui se sont conservés avec la version en hébreu et leur traduction en langue arabe, toujours écrite en graphie hébraïque.

Il est convenable de rappeler ici encore, que les textes cultes ou bien ceux qualifiés, comme nous venons de le faire, de littéraires au sens élargi, ont une très grande importance pour l'étude et la connaissance de la culture juive, mais non pour l'étude de la civilisation arabe, dans laquelle ils occupent une place marginale aussi bien par leur contenu que par leurs buts. Pourtant ils sont très importants pour la connaissance de l'histoire de la langue arabe, car ils nous permettent de faire la comparaison entre la langue employée, à la même époque et dans le même lieu, par les musulmans et les juifs, et aussi ils nous permettent de connaître le stade de la langue parlée dans un certain moment dans une certaine région.

Certes, de ce point de vue, il faudrait non seulement examiner des textes littéraires, mais aussi des textes scientifiques, des textes religieux et des textes que nous pouvons appeler non-littéraires ou bien textes privés.

Pour les arabisants, donc, les textes judéo-arabes ont une très grande importance du point de vue linguistique, mais nous, les arabisants espagnols, avons le problème du nombre des textes conservés dans nos bibliothèques, bien qu'ils représentent une partie très importante de notre histoire culturelle.

Les textes judéo-arabes sont écrits en langue arabe, dans ce que nous connaissons comme moyen arabe, mais avec caractères hébraïques. Les textes rédigés en arabe par des auteurs juifs et écrits en graphie arabe sont peu nombreux. Pour quelques-uns on a, néanmoins, le soupçon de l'existence d'une première rédaction en graphie arabe, et c'est le cas du Kitāb al-Muḥādara wal-Mudākara de Moshe ibn 'Ezra. Mais, d'autre part, nous avons connaissance de l'interdiction dictée par Maïmonides de copier ses écrits en graphie arabe, bien que dernièrement, dans une exposition sur la vie juive à Sefarad à la ville de Toledo, nous avons vu un exemplaire des Aphorismes de Rambam en graphie arabe.

Parmi les matériaux écrits en arabe, avec la graphie hébraïque, nous en trouvons des ouvrages qui n'appartiennent pas à la culture judéo-arabe. C'est le cas de certaines œuvres de médecine, ou bien le Coran même qui fut, plusieurs fois, copié en caractères hébraïques.

Le Professeur J. Blau a bien étudié les matières objet d'intérêt entre les juifs et dont il existe des copies en graphie hébraïque. Comme il est bien connu, dans certaines époques, les autorités musulmanes avaient interdit aux juifs de posséder des livres en arabe et c'était une pratique très fréquente de copier les textes en graphie hébraïque pour mieux les cacher aux inspections.

Parmi les sciences auxquelles les juifs avaient le plus d'intérêt, nous trouvons la médecine, l'astrologie, les mathématiques, la philosophie. Il est curieux de noter ici, comme le fait Blau, quelles sont les matières qui ne sont pas transcrites en caractères hébraïques, par exemple la littérature d'Adab, ou bien les œuvres de théorie littéraire ou bien la grammaire, et par contre nous trouvons que ces textes ont été étudiés par les juifs qui, comme Haṣṣūṣ ou Ibn Ḳanān, ont rédigé leurs ouvrages de grammaire sous le modèle de la grammaire arabe, ou bien ils ont copié le style de la maqama, c'est le cas d'Al-Ḥarizī, ou ils ont écrit une œuvre sur la rhétorique, comme Moshe ibn 'Ezra, toujours en s'inspirant des modèles arabes.

Les matériaux les plus intéressants sont, sans doute, ceux que nous avons appelé textes privés. C'est-à-dire les textes des lettres, des comptabilités, des contrats, etc. Dans cette thématique, les textes les plus nombreux sont ceux trouvés à la Genizah du Caire et conservés dans certaines collections publiques ou privées, comme la Collection Taylor-Schechter de Cambridge<sup>(1)</sup>.

Ces textes ont beaucoup d'intérêt du point de vue linguistique parce qu'ils reflètent dans leur majorité un certain stade de la langue parlée et, par conséquent, ils nous offrent un nombre plus étendu des phénomènes qui caractérisent la langue quotidienne. Parmi les textes privés l'on peut trouver quelques-uns entièrement vocalisés, avec vocalisation ibérienne, ce qui permet de connaître la vraie réalisation de certains allophones de la langue vulgaire et aussi des irrégularités morphologiques. C'est le cas d'une lettre de la Collection T.-S. éditée par Blau et Hopkins ou une autre conservée à Petersbourg et éditée par l'ancien conservateur des manuscrits hébreux de cette bibliothèque, M. Lebedev<sup>(2)</sup>.

Les types de graphie hébraïque que nous trouvons dans les textes judéo-arabes peuvent nous indiquer non seulement la date dans laquelle le texte a été rédigé ou bien son origine géographique, mais ils peuvent nous rapprocher du contenu de ce texte. Nous avons observé que l'usage des caractères carrés se trouve plus souvent dans des textes à contenu religieux, par exemple des commentaires de la Mishnah ou bien des traductions de la Bible. Tandis que

---

(1) Sur ce point voir dans la Bibliographie l'œuvre de Shaked.

(2) J'eus connaissance de cette édition par M. Lebedev lui-même, dans une visite qu'il a faite à notre Université très récemment. Cet article a été rédigé en russe et il m'a annoncé une prochaine parution en anglais.

les caractères dits rabiniques sont plus fréquemment employés pour des textes profanes.

Un trait très intéressant est celui de l'influence de la graphie arabe, surtout de la graphie maghrébine, avec ses formes arrondies, sur la graphie cursive, même dans des textes rédigés en hébreu. Certains auteurs font des distinctions très fines entre la graphie rabinique italienne et la graphie espagnole, or je dois dire que ces différences manquent d'importance et que l'on peut mieux faire la distinction par la nationalité de l'auteur que par des traits particuliers dans l'écriture.

La plupart des textes judéo-arabes n'ont nulle vocalisation. Pourtant, j'ai déjà parlé de deux lettres avec vocalisation hébraïque sous-linéaire. De toutes façons nous trouvons quelques "ḥarakāt", c'est-à-dire l'emploi de signes vocaliques arabes sur ou sous une graphie hébraïque, ci et là. Surtout il est fréquent de trouver le "tanwīn" de "fathā", dans son usage comme adverbe. Mais avec une certaine fréquence ce "tanwīn" est faussément employé. On peut parler, dans ce cas, de formules lexicalisées, c'est par exemple l'usage du mot "shayan", même à la place du nominatif. Comme anecdote je peux signaler que dans le manuscrit de la Bodleienne que j'ai employé pour l'édition du Kitāb al-Muḥāḍara je n'ai trouvé plus qu'une "ḍamma", comme toute marque de vocalisation, dans un ouvrage qui a cent soixante folios.

Bien que les marques de vocalisation ne soient pas souvent présentes dans les textes judéo-arabes, il faut signaler que l'on se serve des consonnes "aleph", "waw" et "yod" comme marque de vocalisation, et aussi des points diacritiques qui permettent de distinguer des lettres comme "gimmel" qui correspond au "ghayn" ou bien au "jim", et l'on peut dire qu'ils sont presque toujours présents. L'usage très conséquent des points pour distinguer des lettres qui existent dans la langue arabe, mais qui n'ont pas de représentation dans l'alphabet hébraïque, nous permet de distinguer aussi, avec certitude, les cas des annulations phonologiques, comme la perte de l'occlusive "dāl" face à la fricative "dhāl".

Aussi il est important de remarquer, car il s'agit d'un trait qui caractérise les textes judéo-arabes, face aux textes rédigés par les musulmans, l'emploi très fréquent des abréviations, par exemple avec le nom de Dieu, pour les noms des personnes, pour les formules laudatives qui sont très employées, comme "radiya Allāhu 'anhu" et dans d'autres. Aussi faut-il remarquer l'usage des lettres avec la valeur de nombres, et non pas l'usage des chiffres. Tous ces usages caractéristiques sont toujours marqués, dans les manuscrits, ou bien par des points diacritiques ou bien par des petites virgules. Il est fréquent de trouver les chapitres d'un livre marqués, sur la marge du folio, avec trois points diacritiques sur la lettre qui indique l'ordre. La virgule apparaît toujours après l'abréviation du nom de Dieu.

Nous parlerons, maintenant, des éditions classiques et du consensus dans les éditions modernes.

Les textes judéo-arabes ont été centre d'intérêt de la plupart des orientalistes occidentaux du XIX<sup>ème</sup> siècle. Mais les moyens graphiques ou bien la méconnaissance des dialectes arabes du Moyen Age ou d'autres raisons qui m'échappent, ont entraîné ces orientalistes à faire des éditions où tous les traits dialectaux sont effacés. C'est le cas des éditions faites par Kokowcow, Neubauer, Derenbourg, parmi d'autres.

Dans ces éditions, nous trouvons par exemple, la remise en place du "hamza", qui évidemment avait disparu du moyen-arabe, et spécifiquement du judéo-arabe.

D'autres exemples nous posent plus de problèmes. C'est le cas de la réduction de certaines lettres. Il est très fréquent dans les textes judéo-arabes de trouver la double graphie, dans un mot, du "yod", du "waw", du "aleph", ou bien d'une autre consonne, pour marquer la voyelle, ou bien pour marquer la présence d'un "tashdīd". L'effacement de cette répétition graphique nous pose le problème de ne pas savoir s'il s'agit d'une variante d'écriture pleine ou défective, ou bien d'un usage morphologique intensif, ou bien d'une création morphologique qui soit commune à d'autres dialectes ou spécifique du dialecte judéo-arabe.

C'est pour tout cela que nous avons un très grand intérêt à ce que nos élèves entreprennent le travail de réédition des textes judéo-arabes, où les traits particuliers de cette littérature soient conservés, car on peut ajouter que même si les textes sont en graphie arabe, il est possible de savoir s'il s'agit à l'origine d'un texte judéo-arabe, seulement avec le dépistage de quelques-uns de ces traits.

C'est Blau qui, en profitant des caractéristiques standard des manuscrits judéo-arabes, a établi le consensus dans les éditions. A présent, presque toutes les éditions de ces textes sont faites en graphie hébraïque, et signalent avec des points diacritiques les différences entre le "šād" et le "ḏād" etc., aussi elles marquent de deux points le "ta marbūṭa", et neregistrent pas le "hamza". Par conséquent, on est arrivé à présenter des éditions qui se rapprochent beaucoup du concept facsimilaire. C'est ce caractère qui permet d'étudier les traits linguistiques particuliers des dialectes du moyen arabe, du judéo-arabe ou du moyen arabe littéraire, qui nous aident à mieux connaître l'histoire de la langue arabe.

## BIBLIOGRAPHIE

- BIRNBAUM, S.A. *The Hebrew Scripts*, 2 vols. London 1954-57.
- BLAU, J. *A Grammar of Mediaeval Judaeo-Arabic*, Jerusalem, 1961.  
*The Emergence and Linguistic Background of Judaeo-Arabic. A Study of Middle Arabic*, Jerusalem, 1981 (2a. ed.).  
*Studies in Middle Arabic and its Judaeo-Arabic Variety*, (vid. especial. les, pp. 417 aux 476) Jerusalem, 1988.  
*Judaeo-Arabic Literature, Selected Texts*, Jerusalem, 1980.
- DERENBOURG, H. *Les Manuscrits Arabes de l'Escorial*, 3 vols. reimp. Hildesheim - New York, 1976.
- GOITEIN, S.D. *Letters of Medieval Jewish Traders...*, Princeton, 1973.
- IBN 'EZRA, Moshe, *Kitāb al-Muḥādara wal-Mudākara*, ed. et trad. espagnole, M. Abumalham, CSIC, Madrid, 1985-86, 2 vols.
- IBN YANAḤ, Abū-l-Walīd Marwān, *Kitāb al-Luma'*, ed. Derenbourg, Paris 1886.  
*Kitāb al-Uṣūl*, ed. Neubauer, Oxford, 1875.
- LLAMAS, J. "Los manuscritos hebreos de la Real Biblioteca de San Lorenzo de El Escorial", *Sefarad*, 1 (1941), 3 (1943).  
"Los manuscritos hebreos de la Biblioteca de la Universidad de Madrid y de la Universidad de Salamanca", *Sefarad*, 5 (1945) y 10 (1950).
- MILLAS VALLICROSA, J. "Nuevas aportaciones para el estudio de los manuscritos hebraicos de la Biblioteca Nacional de Madrid", *Sefarad*, 3 (1943).
- SHAKED, S. *A tentative Bibliography of Geniza Documents*, Paris - The Hague, 1964.
- STEINSCHNEIDER, M. *Die arabische Literatur der Juden*, reimp. Hildesheim, 1964.
- YELLIN, A. "Genizah Fragments in the Jewish National Library", *JPOS*, 1923.